

ALZHEIMER Le Greta a organisé un stage de formation aux réalités de la maladie, à destination des personnels soignants qui s'en occupent au quotidien

Un travail pas comme les autres

ALAIN BABAUD

« Quand une personne âgée malade d'Alzheimer se lève de sa chaise en souriant pour marcher un peu, alors que, jusque-là, elle y restait prostrée, c'est un petit bonheur. » Pour Muriel, c'est une évidence tirée du terrain : « s'occuper de ces personnes, ce n'est pas un travail comme un autre. On y met forcément de l'affectif. »

Un sentiment partagé, vendredi, au collègue Guiton de Lagord, à l'heure de dresser le bilan du stage organisé par le Greta. L'organisme de formation a réuni vingt stagiaires venus des établissements d'hébergement de personnes âgées dépendantes (Ephad), services hospitaliers et de maintien à domicile de la région, durant 140 heures, pour trouver les moyens d'améliorer leurs pratiques au quotidien. Bien que celles-ci soient déjà expérimentées. Mais « c'est du savoir être qu'il s'agit, explique Marie-José Courtellemont, Conseillère en Formation Continue au Greta, parce que le savoir-faire, elles l'ont, bien sûr. »

« Aucun médicament n'est encore capable d'arrêter, ni même de stabiliser la maladie »

Savoir être avec les malades d'Alzheimer, ça veut dire quoi ? Ne pas chercher à tout prix à recoucher un patient pris d'une irrésistible envie de déambulation nocturne dans les couloirs, par exemple. Juste, le canaliser, pour que ça ne réveille pas ceux qui dorment. Jusqu'à ce qu'il accepte de revenir au lit.

Ne pas lancer de « allez Madame Unetelle, il faut manger ! » à tout va, quand l'assiette est pleine et qu'il est l'heure de la débarrasser. Pousser une personne âgée à avaler sa soupe, même gentiment et pour son bien, c'est déjà de la maltraitance. « Reformuler la demande », explique Clothilde qui s'occupe de personnes âgées depuis vingt ans - « et je ne m'en lasse pas » - , sans hausser le ton, peut être une solution douce, simple et humaine. C'est en tout cas le signe d'une certaine compréhension de ce qu'est cette terrible maladie qui rend les malades étrangers à leurs proches, au monde, à leur histoire et à eux-mêmes.

Des clés de compréhension

Le stage organisé par le Greta sur quatre semaines (le second du genre), dans le cadre du plan national Alzheimer, a permis aux uns et aux autres de parler, d'échanger leurs expériences et vécus. Et d'en apprendre un peu plus sur les mécanismes de la maladie, les effets des médicaments, ce qu'on appelle « les bonnes pratiques » pas toujours faciles à mettre en oeuvre en situation de manque de personnel, de moyens...

Des intervenants variés, ergothérapeute, psychomotricien, cadre hospitalier se sont succédé au tableau noir pour aider les soignants, parfois menacés par le « burn out » (épuisement professionnel et émotionnel), à continuer à assurer leur tâche, en équipe, avec professionnalisme.

Mais les réalités sont têtues. Aucun médicament n'est encore capable d'arrêter, ni même de stabiliser, la maladie. La mort est « inéluctable », relève Clara, aide soignante à l'hôpital de La Rochelle.

« Notre travail, c'est d'accompagner les personnes et de les maintenir en autonomie le plus longtemps possible. » Avec des soins au quotidien et de l'affection. Parce que ça ne peut pas être autrement.

© **Sud Ouest. Tous droits réservés.**